

canots et l'on partit. Avant le départ, je profitai du beau temps pour prendre hauteur qui se trouva estre de 42<sup>d</sup> 30'. Le lac Yjadakoin peut avoir une lieue et demi dans sa plus grande largeur et 6 lieues dans toute sa longueur; il se retrécit vers son milieu et semble former un double lac.

Nous en sortimes le 24<sup>e</sup>. au matin et nous entrames dans la petite rivière qui porte son nom et qui en est comme la décharge. Au bout d'un lieue et demie d'eau morte, on tombe dans un rapide qui dure trois lieues ou davantage. Dans les temps de sécheresse il est fort plat. On nous a dit que dans le printemps ou après quelque gros orage il est praticable. Pour nous nous l'avons trouvé tiré au sec; en certains endroits, qui n'étoient que trop fréquents, à peine y avoit-il deux ou trois pouces d'eau.

Avant de nous y engager, M de Celoron fit débarquer la plus grande partie du bagage avec du monde pour le porter au rendez-vous. En chemin faisant, nos gens de terre aperçurent des pistes fraîches et des cabanes nouvellement abandonnées. Sur ces indices non équivoques, nous jugeames qu'on étoit venu nous reconnoistre, et qu'à notre approche les découvreurs étoient allés porter l'alarme dans la Belle-Rivière. C'est pour quoi M le Commandant assembla, le 25<sup>e</sup>. au matin, un conseil dans lequel, après avoir déclaré vos intentions, il proposa d'envoyer M de Joncaire à la paille coupée pour y porter des branches de porcelaine et inviter les sauvages à écouter la parole pacifique de leur père Onontio. La proposition fut approuvée unanimement, et M de Joncaire partit accompagné de quelques sauvages du détachement. On travailla ensuite au radoub de